

Culte du dimanche 17 mars 2024

Par le pasteur Bernard Bolay

LECTURE MARC 1,9-15

En ces jours-là Jésus vint, de Nazareth de Galilée, et il reçut de Jean le baptême dans le Jourdain. Dès qu'il remonta de l'eau, il vit les cieux se déchirer et l'Esprit descendre vers lui comme une colombe. Et une voix survint des cieux : Tu es mon Fils bien-aimé ; c'est en toi que j'ai pris plaisir. Aussitôt l'Esprit le chasse au désert. Il passa quarante jours dans le désert, mis à l'épreuve par le Satan. Il était avec les bêtes sauvages, et les anges le servaient. Après que Jean eut été livré, Jésus vint en Galilée ; il proclamait la bonne nouvelle de Dieu et disait : Le temps est accompli et le règne de Dieu s'est approché. Changez radicalement et croyez à la bonne nouvelle.

LECTURE MARC 1,35-39

Au matin, alors qu'il faisait encore très sombre, il se leva et sortit pour aller dans un lieu désert où il se mit à prier. Simon et ceux qui étaient avec lui s'empressèrent de le rechercher. Quand ils l'eurent trouvé, ils lui disent : Tous te cherchent. Il leur répond : Allons ailleurs, dans les bourgades voisines, afin que là aussi je proclame le message ; car c'est pour cela que je suis sorti. Et il se rendit dans toute la Galilée, proclamant le message dans leurs synagogues et chassant les démons.

LECTURE MARC 1,40-45

Et vient à lui un lépreux le suppliant, et se mettant à genoux lui disant : Si tu le veux, tu peux me rendre pur. Et pris de compassion, Jésus tendit la main, le toucha et lui dit : Je le veux, sois purifié. Aussitôt la lèpre le quitta ; il était purifié. Jésus, s'emportant contre lui, le chassa aussitôt en disant : Garde-toi de rien dire à personne, mais va te montrer au prêtre, et présente pour ta purification ce que Moïse a prescrit ; ce sera pour eux un témoignage. Mais lui, une fois parti, se mit à proclamer beaucoup et à divulguer la Parole, de sorte que Jésus ne pouvait plus entrer ouvertement dans une ville. Il se tenait dehors, dans les lieux déserts, et on venait à lui de toutes parts.

PRÉDICATION

Chers amies et amis de Jésus,

Soeurs et frères en Christ,

Un texte peut être lu de différentes manières, parfois en passant à côté les difficultés qu'il contient. J'ai eu souvent tendance à ne pas voir ce qui dérange dans un texte, ce qui contredit mes convictions ou ma vision des choses.

J'ai eu souvent tendance à faire une lecture qui conforte mon opinion, glissant comme chat sur braise sur les difficultés du texte.

Or le texte retenu aujourd'hui, et qui ne cesse de me travailler depuis plusieurs semaines, comporte un certain nombre de difficultés et laisse le lecteur indécis.

Cette résistance du texte est d'une importance fondamentale. Elle me rappelle que le texte ne m'appartient pas. Que je ne peux pas en être le maître. Et si c'est vrai du texte qui révèle le Christ, cela sera aussi vrai du Christ lui-même. Cela me rappelle encore que tout texte est soumis à interprétation et nos traductions sont déjà des interprétations. Cela me rappelle enfin qu'il n'y a pas d'accès direct au texte et à la vérité qu'il désigne. Il y a donc une responsabilité engagée dans la lecture d'un texte biblique. Comme dans une relation.

Entrons donc dans le texte.

Un lépreux fait irruption, venu de nulle part, suppliant Jésus à genoux de le purifier. Il y a quelque violence dans cette irruption.

Nous ne savons pas de quoi réellement cet homme souffrait, le mot lèpre pouvant désigner dans la Bible plusieurs atteintes de la peau, graves ou non, et pas seulement la lèpre au sens strict. Ce qui importe ici, ce n'est pas la gravité de la maladie, mais la gravité des conséquences de la maladie. La lèpre rendait impur et privait celui qui en était atteint de la rencontre avec les autres et avec Dieu. Le lépreux était exclu de la vie sociale et religieuse, vivait dans des endroits déserts et devait se déplacer en criant : « Impur, impur ! ». Personne ne devait le toucher. C'était quasiment un mort vivant au point que l'on considérait que seul Dieu pouvait guérir un lépreux. D'ailleurs, le livre du Lévitique consacre deux chapitres entiers à cette maladie et aux rites de purification qui devaient accompagner une guérison.

Or le lépreux de notre récit fait irruption, sans crier gare, sans prendre les précautions nécessaires, se jetant à genoux au pied de Jésus, peut-être le touchant.

Remarquons qu'il ne demande pas vraiment, il ne pose pas une question. Il affirme la puissance de Jésus tout en laissant ouverte la question du vouloir de Jésus, voire en doutant de sa bonne volonté : « Si tu le veux, mais peut-être que tu ne le veux pas, tu peux me rendre pur ! »

Curieuse manière de demander qui fait reposer sur l'autre, ici Jésus, toute la responsabilité. Le lépreux, au nom de ce qu'il croit, fait pression sur Jésus. La demande ainsi formulée oblige celui à qui elle est adressée. Celui-ci peut-il répondre non ? Peut-il faire opposition au désir du lépreux sans ruiner sa réputation, sans miner le message du Royaume qui annonce un Dieu de miséricorde ?

C'est ici que le texte va poser problème. La version que nous avons lue dit que Jésus est pris de compassion. Ce qui va bien avec ce que nous savons ou croyons savoir de Jésus. Mais quelques manuscrits, peu nombreux mais importants, disent que Jésus est pris de colère. Surprise et malaise. Que vient faire la colère ici ? Et celle de Jésus en prime ?

On comprendrait aisément que des copistes aient changé la colère en compassion. On comprendrait plus difficilement l'inverse, le changement de la compassion en colère. Ici les spécialistes divergent. Quelle version du texte retenir ?

Mais peut être que l'on peut conserver les deux verbes, l'un exprimant une face connue de Jésus et l'autre une face plus étrange.

Compassion : la situation de cet homme touche Jésus au plus profond et il se laisse rejoindre par sa souffrance. **Colère.** On peut faire quelques hypothèses. Jésus exprime sa colère, non contre l'homme, mais contre la maladie, contre le mal qui défigure l'humain. Ou Jésus s'énerve de voir cet homme ne pas respecter la Torah et les règles en usage. Ou bien encore, Jésus manifeste son agacement devant une demande qui met en évidence sa puissance supposée et qui d'une certaine façon lui tord le bras. Laissons cela pour l'instant.

Observons que Jésus lui-même transgresse les règles en usage puisqu'il touche de sa main le lépreux, au risque de se rendre impur, au risque de s'aliéner les responsables religieux. Le texte, par la purification qui suit, laisse entendre que l'impureté n'a pas prise sur lui, que le lien qu'il entretient avec Dieu — la prière dans le lieu désert — non seulement le préserve, mais l'emporte sur l'impureté. Sa sainteté est contagieuse !

Observons encore que Jésus, répondant à la demande ambiguë du lépreux, en reprend les termes : « Je le veux, sois purifié ». **En utilisant un verbe au passif, « sois purifié », Jésus ne s'attribue pas la purification.** C'est un Tiers qu'il ne

nomme pas qui purifie cet homme. Le verbe au passif donne à comprendre que Dieu est à l'œuvre.

Aussitôt la parole de Jésus prononcée, la lèpre quitte l'homme, comme avant dans le récit de Marc la fièvre avait quitté la belle-mère de Pierre. La lèpre quitte la place qu'elle n'aurait jamais dû occuper.

À nouveau, le texte va surprendre. S'emportant, fulminant, Jésus chasse l'homme maintenant purifié et lui impose le silence en l'envoyant vers le prêtre. Les questions ici s'empilent. Que penser de cette colère face au lépreux ? Que signifie cette action de le chasser ? Et pourquoi une consigne de silence qui semble impossible à tenir ? Et pourquoi l'envoyer faire constater son état de pureté auprès d'un prêtre ?

Essayons d'y voir plus clair.

Premièrement, nous pouvons observer que Jésus respecte les institutions, qu'il osera questionner plus tard, quand elles ont pour rôle de redonner une place dans la société à un homme qui n'en avait plus. Le retour à la vie pour le lépreux guéri passe par le retour aux règles, lui qui était exclu de toute vie sociale. Ce n'est pas que la guérison physique qui importe, mais aussi la réintégration dans la société qui en ce temps-là passe par l'institution. Jésus l'invite à quitter sa condition d'exclu auquel on porte assistance pour devenir un sujet de Torah. Jésus le traite en homme responsable et collaborateur à sa purification, à sa réintégration.

Plus encore, en envoyant le lépreux auprès d'un prêtre pour accomplir le rite, c'est vers Dieu qu'il l'oriente, vers celui qui apparaît en filigrane dans l'expression « sois purifié ».

Et ce sera un signe pour les prêtres et les responsables religieux qui eux n'ont pas la capacité de guérir. Non pas un signe contre, mais un signe qui pourrait les éveiller à la présence et à la prédication de Jésus. Malheureusement, la suite de l'Évangile montrera qu'il n'en a pas été ainsi.

Poursuivons. Jésus chasse l'homme, comme auparavant il a chassé des démons et leur a interdit de parler. Jésus ne veut en aucun cas bénéficier du témoignage de ceux qui ne se mettent pas vraiment à son écoute. La suite du récit l'exposera, le témoignage du lépreux, non en acte comme Jésus le lui demande, mais en paroles nombreuses, conduit vers Jésus des hommes et des femmes en demande de sensationnel et merveilleux, non en demande de paroles, de relation, le privant même de la solitude qui lui est nécessaire pour accomplir son œuvre.

Jésus chasse le lépreux comme il a chassé des démons. Il met entre lui et le lépreux de la distance, parce qu'il en va de son identité et de sa liberté, comme aussi de la liberté du lépreux. Jésus ne saurait être confondu avec les images de toute-puissance que la parole du lépreux va disséminer.

Mais peut-être existe-t-il une autre raison au geste de Jésus. Jésus lui-même, après la révélation de son identité par la voix au baptême est chassé par l'Esprit au désert où il demeure quarante jour, tenté par l'adversaire. Chasser le lépreux et lui demander de se taire, n'est-ce pas lui proposer un même parcours : prendre le temps d'intégrer ce qui vient de lui arriver ? Pour ne pas se perdre en paroles, en bavardage, pour accueillir pleinement la bénédiction reçue. Ne pas en rester à la surface des choses, mais laisser son être entier être imprégné en profondeur par ce qu'il vient de vivre. ***Il y a urgence pour cet homme à ralentir. Urgence à écouter la parole de Jésus et ce que sa purification a mis en route.***

La fulmination de Jésus demande explication. La démarche du lépreux auprès de Jésus est décrite par trois verbes. Il vient, il supplie, il dit. La mise à genoux ne se trouve pas dans tous les manuscrits. À la démarche du lépreux que Jésus écoute puisqu'il y répond, Jésus fait écho par trois verbes : il s'emporte, il chasse, il dit. ***Le lépreux a fait part de son désir. Jésus maintenant fait part du sien.*** Avec force, parce qu'il perçoit bien que pour l'instant l'homme ne veut pas aller plus loin que sa délivrance.

Ce que Jésus demande à cet homme, c'est d'être respecté comme lui-même l'a respecté, d'être écouté comme lui-même l'a écouté, d'entendre son besoin comme lui-même l'a entendu. Il ne suffit pas de s'agenouiller pour respecter.

Plus encore, il lui propose de ne pas s'enfermer dans sa condition nouvelle d'homme guéri, comme auparavant il était enfermé dans sa condition d'homme impur, ni d'enfermer Jésus dans l'image d'un thaumaturge tout-puissant, mais de s'ouvrir à la relation avec lui et avec Celui que Jésus ne nomme pas mais qu'il désigne subtilement.

Le lépreux, divulguant la parole — mais est-ce vraiment la Parole ? N'est-ce pas plutôt sa parole ? Toujours l'ambiguïté du texte — ne s'est pas ouvert à l'autre. Lui, autrefois exclu, trouve comme une revanche à être au centre de l'attention, même si cela aura comme conséquence de priver Jésus de la retraite priante.

Curieux renversement qui voit celui qui peut, dans la bouche du lépreux, devenir celui qui ne peut plus, par la faute du lépreux guéri, entrer dans un village et même bénéficier du calme des lieux déserts pour se ressourcer. La

croix déjà se profile. Celui qui redonne à l'exclu sa place se trouve exclu lui-même.

Une rencontre qui ne débouche pas sur l'écoute de l'autre, est-ce vraiment une rencontre ?

Une rencontre qui n'écoute que son propre désir, est-ce vraiment une rencontre ?

Quand la demande exaucée met la relation entre parenthèses, est-ce vraiment une rencontre ?

Une lecture qui ne s'ouvre pas à tous les possibles du texte, est-ce vraiment une lecture ?